

s'effacer dans l'intérêt de la cause sacrée qui lui avait été confiée, son patriotisme évidemment était plus apparent que réel, ou au moins pas assez désintéressé. Du moment que la justice s'est prononcée, dans le sens que l'on sait, sur le caractère de certaines relations, il devait abdiquer entre les mains de son lieutenant. Le peuple irlandais, malgré les services rendus, devait le répudier.

C'est ce qu'il a fait en grande majorité, et c'est ce que fera sans doute la minorité récalcitrante, avant peu. L'épiscopat a parlé, donné la direction que les circonstances et surtout l'intérêt de la patrie imposent, il faut la suivre. Il n'y a pas d'hommes nécessaires, et on saura bien trouver un chef capable de succéder à celui qui vient de briser sa carrière. Dans quelques mois, le désort se sera fait autour de Parnell, et il portera la juste punition du scandale public qu'il vient de donner.

Si nous en jugeons par les faits qui s'y passent journellement, l'Espagne mérite encore le nom de catholique Espagne. Ainsi, lors de la fête du Sacré-Cœur, en juin dernier, la Reine-Régente, le jeune Roi et les Infantes se sont rendues à l'église de Saint-Martin, à Madrid, pour recevoir publiquement la médaille des associés du S. Cœur de Jésus. De même, lors de la Fête-Dieu, la Reine, avec son fils et les princesses, attendait le passage de la procession à la *Porte du Soleil*, et quand le S. Sacrement est arrivé la famille était agenouillée et jetait des fleurs. On calcule que la foule qui se pressait dans les rues de Madrid en cette circonstance, se montait à 500.000 personnes.

L'incident suivant n'est pas moins significatif. On jouait dernièrement à Barcelone, avec grand succès, un drame en langue catalane, intitulé *Judas*. La pièce avait déjà eu 60 représentations lorsque le S. Siège la mit à l'index. Aussitôt l'auteur, le directeur du théâtre, les acteurs, les éditeurs, les libraires se sont soumis ; les représentations ont cessé, et les brochures de l'ouvrage ont été retirées de la circulation. Combien y a-t-il de pays où les catholiques seraient capables d'en faire autant ? L'Espagne est encore un des rares pays catholiques où les écoles laïques ne peuvent prendre racine. Autre détail, garanti par une revue religieuse de la frontière française, et qui peint bien l'esprit de foi qui règne encore dans ce pays, bien que cette coutume ne soit pas donnée comme générale. " En Espagne, l'usage est qu'avant de s'approcher du tribunal de la pénitence, pour les Pâques, *chacun* subisse un examen public sur sa foi. Ces examens commencent le troisième dimanche du Carême. Ces braves gens viennent se mettre à go-